



présentiel. À l'image des camps d'été
phones, cette année en Arménie et en
hors pandémie, on fait se rencontrer
res de différents pays). Je pense aussi
motion du français comme une langue
ation, avec par exemple la 2^e édition
athon pour la création de jeux vidéo
cet automne.

Comment avez-vous géré la pandémie sanitaire ?

Ensemble, nous avons déjà une expé-
rience dans le numérique ainsi qu'une expé-
rience au dispositif JEDA (jeunes ensei-
gnants débutants en action), soit 100 heures
de formation à distance tutorée via des classes
virtuelles en lien avec l'université de Rouen
Normandie. Avant même la crise, on avait
commencé à monter en puissance sur nos
outils numériques, notamment concernant
la formation (webinaires et ateliers en ligne).
Cela nous a permis d'être réactifs, au point que
nous avons mise en quelques mois une commu-
nauté virtuelle d'à peu près 2 800 professeurs !
Des activités proposées aux apprenants ont
connu un grand succès, comme nos quiz.
Surtout, on a réussi à toucher des pu-
blics nouveaux, pas forcément concernés par
le français en présentiel. Le but maintenant,
est de capitaliser sur ces acquis collectifs.
Cela a toutefois été un accélérateur de chan-
gements, même s'il faut promouvoir l'utilisation
des outils numériques à bon escient, dans le cadre d'un
apprentissage en présentiel ou hybride. Mais
à l'Institut Français et nos communautés, ce fut fi-
nally une expérience enrichissante. ■

BILLET DE LA PRÉSIDENTE



© Asclepias



CYNTHIA EID, présidente de la FIPF

Pour tout connaître des activités de la FIPF
et de ses associations membres, abonnez-vous
gratuitement à notre bulletin d'information
sur www.fipf.org et suivez-nous sur Facebook
(LaFIPF)

CÉLÉBRONS ENSEMBLE LA JIPF !

Rendez-vous avec chacun et chacune d'entre
vous, « hussards » de la langue française et de
la francophonie, ce 28 novembre, pour célébrer
la 3^e Journée internationale du professeur de
français (JIPF).

« Notre première et plus grande responsabilité est
de rendre ses lettres de noblesse au métier de pro-
fesseur et singulièrement au métier de professeur
de français », déclarait Emmanuel Macron le
20 mars 2018, lors de la présentation de son plan
d'action pour la langue française. Dans sa *Lettre
aux instituteurs et aux institutrices* (1888), Jean
Jaurès célébrait déjà leur vocation : « Vous tenez
en vos mains l'intelligence et l'âme des enfants [...]
Les enfants qui vous sont confiés n'auront pas seu-
lement à écrire et à déchiffrer une lettre, à lire une
enseigne au coin d'une rue, à faire une addition et
une multiplication [...]. Ils seront citoyens. »

En 1905, « hussards » est devenu le surnom
donné aux instituteurs et institutrices après
le vote de la loi de séparation des Églises et
de l'État. Ceux-ci deviennent « noirs » avec
Charles Péguy (1873-1914) qui évoque dans
L'Argent (1913) ses souvenirs d'écolier : « Nos
jeunes maîtres étaient beaux comme des hussards
noirs. » En 1957, Albert Camus, en recevant
son prix Nobel, n'oublie pas tout ce qu'il doit à
son premier instituteur : « Je ne me fais pas un
monde de cette sorte d'honneur, mais celui-là est
du moins une occasion pour vous dire ce que vous
avez été, et êtes toujours pour moi, et pour vous
assurer que vos efforts, votre travail et le cœur gé-
néreux que vous y mettiez sont toujours vivants
chez un de vos petits écoliers qui, malgré l'âge, n'a

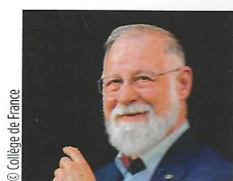
pas cessé d'être votre reconnaissant élève. » Quels
symboles forts ! Quels témoignages époustou-
flants ! Et combien au quotidien vous, ensei-
gnant-e-s de français, recevez ainsi des lettres
de reconnaissance, dessins ou poèmes de vos
apprenant-e-s, et souvent de leurs parents, vous
témoignant à quel point vous avez marqué/
changé leurs vies ou celles de leurs enfants !

Ce 28 novembre, nous serons en fête... Une fête
mondiale où vous, enseignant-e du et en français
êtes mis-e à l'honneur. Car c'est vous, « hussards
de la francophonie », qui œuvrez pour la promo-
tion de la langue française et son enseignement.
Vous, « hussards de la francophonie », qui croyez
corps et âme au rayonnement du français et per-
mettez à vos apprenant-e-s d'avoir les yeux qui
brillent. Vous, « hussards de la francophonie »,
qui donnez le goût d'apprendre le français et
accordez à chaque don les mêmes chances de se
développer et de se réaliser.

Ce 28 novembre, une pensée spéciale va aux
professeur-e-s de français qui nous ont précédé-
e-s, à celles et ceux qui ont tracé le chemin, nous
incitant à accompagner les élèves dans leur pro-
cessus d'apprentissage linguistique et culturel.
Nous les remercions car sans elles, sans eux,
nous ne pourrions envisager un avenir des plus
enrichissants dans cette belle profession qu'est
l'enseignement du français.

Sans vous, la vie n'aurait pas de classe ! Soyez fiers
du travail que vous faites et de la différence que
vous apportez au cœur des vies des 120 millions
d'apprenant-e-s de et en français dans le monde.
Bonne fête à chacune et à chacun. ■

UNE NOUVELLE CHAIRE AU COLLÈGE DE FRANCE



© Collège de France

À l'initiative d'un parté-
nariat entre le Collège
de France et de la Dé-
légalion générale à la
langue française et aux
langues de France, une
nouvelle chaire a été

créée, intitulée : « L'invention de L'Europe par les
langues et les cultures ». Une initiative placée par
Roselyne Bachelot, ministre de la Culture, sous

le signe de Fernand Braudel : « La culture est
la langue commune de l'Europe. » Il est revenu
à Alberto Manguel (*photo*), traducteur, édi-
teur, critique littéraire, essayiste et romancier
de prononcer la leçon inaugurale : « *Europa : le
mythe comme métaphore* ». Le citoyen canadien
né à Buenos Aires assurera ses cours et sémi-
naires à partir de mars 2022, ouverts au pu-
blic, mais qui seront également disponibles sur
le site : www.college-de-france.fr ■